

GALERIE OSCAR DE VOS
SINT - MARTENS - LATEM



James Ensor (Ostend 1860 - Ostend 1949)

Les vieux polissons

Circa: 1895

1895

Eau-forte, cuivre, biseaux sur papier simili du Japon

Planche: 10,1 x 13,8 cm

Feuille: 23,4 x 28,9 cm

Signé et daté en bas à droite dans la marge au crayon: James Ensor 1895

Signé au crayon au verso: Ensor

Quatre vieux messieurs jugent trois filles nues sous l'œil d'une femme pendant qu'un squelette regarde.
Ensor se moque ouvertement de l'hypocrisie de la morale bourgeoise contemporaine ici.

expositions

Anvers, Musée Plantin-Moretus, inv. no. PK.MP.04935.

Gand, Musée des Beaux-Arts, inv.no. 1998-B 146.

New York, MoMa, inv. no. 613.1956.

littérature

Delteil, L., Le Peintre graveur illustré : H. Les, H. de Braekeleer, J. Ensor, vol. XIX (Paris: 1925), no. 101 (ill.).

Croquez, A., L'Œuvre gravé de James Ensor - Catalogue raisonné (Paris: Maurice Le Garrec, 1935), no. 102 (ill.).

Taevenier, A., Graphic works of James Ensor. Illustrated catalogue of his engravings their critical

description and inventory of the plates (Ghent: Erasmus Ledeberg, 1973), no. 101 (ill.).

Elesh, J.N., James Ensor The Complete Graphic Work (The Illustrated Bartsch, vol. 141) (New York: Abaris Books, 1982), no. 104 (ill.).

Tricot, X., James Ensor. The Complete Prints (Roeselaere: Defiac, 2010), 181, 293, no. 94b (ill.).

Alechinsky, P., G. Ollinger-Zinque, R. Rosenblum e.a., Ensor, cat. exp. (Wommelgem: Blondé, 1999), 318, no. 343 (ill.).

Becker, J. et.al., James Ensor. Visionär der Moderne. Gemälde, Zeichnungen und das druckgraphische Werk aus der Sammlung Gerard Loobuyck (Albstadt: Galerie Albstadt, 1999), 110 (ill.).

Artist description:

De père anglais et de mère flamande, James Ensor est né dans une famille de la petite-bourgeoisie d'Ostende, rue Longue no 444. Ensor quitte peu sa ville natale ; il y mourra. Commentant sa naissance lors d'un banquet offert en son honneur, il s'exprime en ces termes :

« Je suis né à Ostende, le 13 avril 1860, un vendredi, jour de Vénus. Eh bien ! chers amis, Vénus, dès l'aube de ma naissance, vint à moi souriante et nous nous regardâmes longuement dans les yeux. Ah ! les beaux yeux pers et verts, les longs cheveux couleur de sable. Vénus était blonde et belle, toute barbouillée d'écume, elle fleurait bon la mer salée. Bien vite je la peignis, car elle mordait mes pinceaux, bouffait mes couleurs, convoitait mes coquilles peintes, elle courait sur mes nacres, s'oubliait dans mes conques, salivait sur mes brosses. »

Son père, James Frederic Ensor, un ingénieur anglais, sombre dans l'alcoolisme et l'héroïne. Sa mère, Maria Catherina Haeghemans, de souche flamande, tient un magasin de souvenirs, coquillages et masques de carnaval. Les heures passées près d'elle, dans un décor coloré et fantastique, influencent son inspiration.

À treize ans, Ensor suit des cours de dessin chez deux artistes locaux, Edouard Dubar (Ostende 1803-1879) et Michel Van Cuyck (Ostende 1797-1875). Dans la biographie du catalogue raisonné James Ensor, Xavier Tricot indique qu'il montre davantage d'intérêt pour le dessin que pour les cours donnés par ses professeurs du collège de Notre-Dame.

En 1877, il s'inscrit à l'Académie des beaux-arts de Bruxelles, dirigée par Jean-François Portaels où il se lie d'amitié avec Fernand Khnopff et Willy Finch et fait la connaissance de la famille Rousseau qui l'introduit dans les milieux artistiques et intellectuels de la capitale. Ses professeurs sont Joseph Stallaert (Mechelen, 1825-1903) et Joseph van Severdonck (Bruxelles, 1819-1905). Mais il s'insurge contre l'académisme — « Je sors et sans façon de cette boîte à myopes » (il quitte l'Académie en 1880) — et décide de retourner s'installer chez sa mère.

Dans la maison familiale où, célibataire convaincu, il vivra jusqu'en 1917, Ensor s'installe un cabinet dans les combles et commence à peindre des portraits réalistes ou des paysages inspirés par l'impressionnisme. À cette époque, il écrit : « Mes concitoyens, d'éminence molliqueuse, m'accaborent. On m'injurie, on m'insulte : je suis fou, je suis idiot, je suis méchant, mauvais... » Il entame alors une de ses périodes les plus créatrices.

En 1883, Octave Maus fonde le cercle artistique d'avant-garde « Les XX » et Ensor peint son premier tableau de masques, et un autoportrait auquel il ajoutera plus tard le « chapeau fleuri ». En 1889, L'Entrée du Christ à Bruxelles est refusée au Salon des XX et il est question de l'exclure du Cercle dont il est pourtant l'un des membres fondateurs. Le groupe se sépare quatre ans après pour se récréer sous le nom de La Libre Esthétique.

À 33 ans, Ensor est déjà un homme du passé. Le pointillisme et le symbolisme semblent l'emporter. Les premières demeures de Victor Horta symbolisent un nouvel art de vivre. Il n'est plus le nain Hop-

Frog, bouffon d'Edgar Allan Poe, moins encore le Christ martyr.

En 1898, il est l'un des instigateurs du bal du Rat mort qui a lieu à la fin du carnaval d'Ostende. Ensor doit attendre le début du siècle suivant, alors qu'il a donné le meilleur, pour assister à la reconnaissance de son œuvre : expositions internationales, visite royale, anoblissement — il est fait baron —, Légion d'honneur. Il est désormais surnommé le « prince des peintres », mais il a une réaction inattendue face à cette reconnaissance trop longtemps attendue et trop tard venue à son goût : il abandonne la peinture et consacre les dernières années de sa vie exclusivement à la musique.

Il décède le 19 novembre 1949 à l'hôpital du Sacré-Cœur d'Ostende et est inhumé quatre jours plus tard dans le cimetière Notre-Dame des Dunes à Mariakerke, près d'Ostende.

Si la vie privée d'Ensor reste mal connue, c'est parce que l'artiste l'a désiré ainsi. Le peintre s'est construit une existence de beauté, de vérité et de veine poétique.